

## Le scarabée rose

- C'est un livre très rare ! me dit le vendeur à casquette rouge et barbichette noire devant son étal. Je n'en ai jamais eu d'autre exemplaire entre les mains, et je ne l'ai trouvé sur aucun catalogue.

L'air était encore frais en ce début avril, mais le soleil et l'amour des livres avaient naturellement guidé mes pas vers le Quai de Montebello et ses bouquinistes.

- Vous avez de la chance, vous arrivez au moment où j'allais fermer, un peu plus tard que d'habitude d'ailleurs à cause du beau temps.

L'homme était bon vendeur : je me laissai tenter par la rareté de l'ouvrage, qui n'avait d'égale que la chance insigne qui l'avait placé sur mon chemin.

En ouvrant le livre à mon retour chez moi, je réalisai que le bouquiniste m'avait joué un mauvais tour : l'exemplaire était défectueux, le dernier tiers du livre ne comportait que des pages blanches, et le reste constituait à l'évidence un roman incomplet, interrompu au milieu d'une phrase.

Je retournai Quai de Montebello le lendemain pour rapporter le livre, mais ne pus trouver trace du bouquiniste, ni ce jour-là, ni les suivants.

Je songeai à m'adresser directement à l'éditeur.

Aucune mention d'éditeur ne figurait sur l'ouvrage. Pas de date non plus ni de nom d'auteur, seulement le titre, *Le scarabée rose*.

Je commençai alors la lecture du livre. Je fus très déçu en atteignant - trop rapidement - la première page blanche, au milieu d'un chapitre inachevé, car le roman était captivant : une histoire de meurtre dans le monde des spécialistes d'antiquités, où un zeste de fantastique venait corser le mystère.

Le lendemain, je repris le livre à la page blanche où je l'avais laissé ouvert, et faillis le laisser tomber sous l'effet de la surprise.

La page n'était plus blanche. A la suite de la phrase incomplète, des mots étaient venus s'ajouter, formant une suite cohérente au chapitre, sur près de sept pages nouvellement remplies.

Aurais-je été l'auteur inconscient de cet ajout pendant la nuit ? Je n'en avais aucun souvenir, même dans un accès de somnambulisme je n'aurais pas pu composer un texte imprimé comme celui-ci, n'ayant pas d'autre outil sous la main que stylo et crayons...

J'eus alors l'intuition que ce roman inachevé était encore en plein processus de création.

Un livre en construction, en devenir.

Un livre dont les pages blanches, par un tour de sorcellerie ou un miracle des techniques modernes qui m'échappait, se remplissaient progressivement des mots qu'un auteur, transpirant quelque part à sa table de travail, assemblait patiemment sur sa propre feuille blanche ou son clavier d'ordinateur.

\*\*\*\*\*

Lorsque je repris le livre le lendemain matin, j'y trouvai le début d'un nouveau chapitre :

*L'antiquaire de la rue Jacob*

*Au 11bis de la rue Jacob, Ludovic Darsonval, antiquaire spécialisé dans les objets asiatiques, règne sur un véritable capharnaüm d'objets les plus baroques et inattendus. L'homme lui-même surprend quand on le rencontre pour la première fois : petit et bedonnant, le haut du crâne chauve émergeant d'une couronne de cheveux blancs, il porte de petites lunettes rondes cerclées de métal, qui lui donnent un air à la fois savant et anachronique...*

J'ai toujours été curieux de voir comment les romanciers choisissent les lieux et les noms de personnages de leurs romans, en essayant d'éviter ce qui risquerait de ressembler trop précisément à des personnes ou des lieux réels. Je fis une recherche sur les *Pages Jaunes*, trouvai neuf antiquaires dans la rue Jacob. L'un d'eux s'appelait Ludovic Darsonval, au numéro 11bis, et la rubrique précisait : *spécialiste des antiquités asiatiques*. L'auteur avait osé prendre le nom et l'adresse d'un vrai magasin ! Était-ce avec l'accord de l'intéressé, à des fins publicitaires ?

La rue Jacob n'était pas loin de chez moi. J'allai jusqu'au 11bis, et après avoir vérifié le nom sur la devanture, poussai la porte du magasin. La surprise me figea. L'homme qui venait à ma rencontre ressemblait parfaitement à la description du roman.

- Auriez-vous par hasard un Ganesh en bronze, m'entendis-je lui demander.  
- Vous avez beaucoup de chance, j'en ai justement reçu un hier, une superbe pièce du 18<sup>ème</sup> siècle, originaire de Maharashtra.

Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'était un Ganesh. Je voulais simplement demander un renseignement quelconque pour me donner une contenance, et cette question avait soudain traversé mon esprit, comme si elle était remontée des profondeurs de mon subconscient.

L'antiquaire se dirigea vers le fond du magasin et revint avec une petite statuette représentant un personnage doté de quatre bras et d'une tête d'éléphant.

\*\*\*\*\*

*L'homme qui venait d'entrer dans le magasin était grand et mince, la soixantaine bien avancée, vêtu d'une chemise à carreaux et d'une veste en tweed.*

- Auriez-vous par hasard un Ganesh en bronze ? demanda-t-il.  
- Vous avez beaucoup de chance, j'en ai reçu un hier, une superbe pièce du 18<sup>ème</sup> siècle, originaire de Maharashtra.

Je fus pris d'un tremblement nerveux en lisant ces lignes, que je découvris à mon retour dans le livre, à la suite du chapitre inachevé.

La description du client me ressemblait, le dialogue reprenait mot pour mot les paroles que j'avais échangées la veille avec l'antiquaire.

L'auteur nous avait certainement vus et écoutés, il devait avoir installé un dispositif d'observation dans le magasin, à l'insu ou avec l'accord de son propriétaire. Il cherchait sans doute à enrichir son roman avec des faits réels, glanés dans la vie de tous les jours d'un magasin d'antiquités et peut-être d'autres lieux qu'il fréquentait ou qu'il surveillait.

J'eus l'impression d'avoir été pris au piège, d'avoir été enrôlé malgré moi dans une pièce de théâtre, ou une aventure dont je ne connaissais pas encore l'issue.

\*\*\*\*\*

Lorsque je repris le livre le lendemain, le chapitre intitulé "*L'antiquaire de la rue Jacob*" avait disparu.

La statuette aussi.

Je courus jusqu'à la rue Jacob et cherchai désespérément le magasin d'antiquités au numéro 11bis : il n'y avait ni magasin, ni numéro 11bis. Je revins chez moi, consultai les *Pages Jaunes*, qui me confirmèrent ces constatations.

L'auteur du roman, renonçant à poursuivre cette voie, a certainement supprimé le chapitre "*L'antiquaire de la rue Jacob*" avant de l'avoir terminé.

Mais si le magasin a disparu, et l'antiquaire avec lui, c'est qu'ils n'avaient pas réellement une existence observée et décrite par le romancier, mais n'étaient que la projection de son imagination...

Et moi dans tout cela ?

Suis-je un être réel ayant fait sans le vouloir une brève incursion dans le scénario de ce roman ? ou seulement l'un des personnages que l'auteur a en tête pour les rôles secondaires, et qu'il garde en réserve pour de futurs épisodes ? Jusqu'au jour où il décidera qu'il n'en a finalement pas besoin...

\*\*\*\*\*

Un mois s'est écoulé depuis la disparition - ou le retour au néant - de l'antiquaire du 11bis rue Jacob.

Depuis, le livre n'a pas changé, les pages sur lesquelles était apparu le début du chapitre "*L'antiquaire de la rue Jacob*" restent blanches. L'auteur aurait-il temporairement laissé de côté la rédaction du roman, ou abandonné son projet ?

Ce matin, j'ai croisé la concierge, qui m'a dit bonjour en ajoutant : "Vous n'avez pas l'air d'avoir les idées roses, ces derniers temps !".

Je broie du noir en effet, depuis la disparition de l'antiquaire, car je me réveille chaque matin avec une terrible hantise : celle de sombrer brutalement dans le néant.

Et dans ce cas, ces pages que vous venez de lire seront devenues blanches.